

# LE PERE TOM. <sup>(1)</sup>

## CHAPITRE XXXVI.

### EMMELINE ET CASSY.

Cassy trouva Emmeline, pâle de terreur, assise dans le coin le plus reculé de sa chambre. Elle tressaillit en entendant quelqu'un ; mais reconnaissant Cassy, elle s'élança à sa rencontre.

—C'est vous ! dit-elle ; je suis charmée de vous voir. J'avais peur que ce fût... Oh ! vous ne savez pas quel bruit affreux on a fait en bas toute la nuit.

—Je devrais le savoir, reprit Cassy ; je l'ai entendu assez souvent.

—Dites-moi, Cassy, ne peut-on sortir de ce lieu ? Peu m'importe où j'irai : dans les savanes ; au milieu des serpents ; partout où l'on voudra, pourvu que ce ne soit pas ici.

—Nous n'avons d'asile que la tombe.

—Avez-vous jamais essayé de fuir ?

—J'en ai vu d'autres essayer, mais ils n'ont pas réussi.

—Je consens à vivre dans les savanes, à ronger l'écorce des arbres. Je n'ai pas peur des serpents ; j'aimerais mieux en avoir un à mes côtés que cet homme.

—Beaucoup de gens sont de votre avis, répondit Cassy ; mais on ne peut rester dans les savanes ; on y est traqué par les chiens, et ensuite...

—Que ferait-il ?

—Que ne ferait-il pas ? reprit Cassy. Il a appris son métier chez les pirates des Antilles. Vous ne dormiriez plus si je vous racontais ce que j'ai vu, si je vous répétais des choses qu'il me présentait parfois comme de bonnes plaisanteries. J'ai souvent entendu des cris qui m'ont poursuivie pendant des semaines entières. Vous pouvez voir, près du quartier, un arbre noirci par la fumée, au pied duquel la terre est couverte de cendres grises. Demandez au premier venu des esclaves ce qui s'est passé là, et vous verrez s'il osera répondre.

—O mon Dieu ! qu'est-ce donc ?

—Je ne vous le dirai pas, je ne puis y penser sans frémir ; mais Dieu sait ce qui arrivera demain si le pauvre Tom persévère.

—C'est affreux, s'écria Emmeline en pâlisant. O Cassy ! conseillez-moi !

—Faites comme moi ; maudissez votre maître, et résistez-lui tant que vous le pourrez.

—Il a voulu me faire boire de l'eau-de-vie, et je la déteste !

—Il fallait boire. Je la détestais aussi, et maintenant je ne puis m'en passer. On a besoin de se consoler ; on est moins triste quand on a bu.

—Ma mère m'a enjoint de ne jamais goûter de liqueurs spiritueuses.

—Votre mère ! s'écria Cassy. A quoi servent les recommandations des mères ? Vous avez été achetée et payée, et votre âme appartient à celui qui vous a acquise. Voilà le fait. Buvez de l'eau-de-vie, buvez tout ce que vous pourrez, et vos douleurs seront moins intolérables.

—O Cassy ! plaignez-moi !

—Est-ce que je ne vous plains pas ? N'ai-je pas une fille ? Dieu sait où elle est, et quel est son maître aujourd'hui ! Elle sait sans doute la route qu'a suivie sa mère et que ses enfants suivront après elle. C'est une malédiction sans fin !

(1) Voir *La Ruche* des mois de Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre et Octobre.